

Cantharis¹

Généralités

Cantharis véscicatoria, ou Meloe vesicatorius, ou Cantharide, ou mouche espagnole, est un insecte coléoptère, long de 12 à 16 millimètres, d'un vert jaune doré, vivant principalement dans les pays du milieu et du midi de l'Europe; il se trouve par essaims, vers la fin du printemps, de mai à juin, sur les frênes, les troènes, les saules, les lilas, plus rarement sur les sureaux et le chèvrefeuille, plus rarement encore sur les prunelliers, les rosiers, etc., où on le récolte à cette saison.

Il contient un alcaloïde, la cantharidine, dont l'action est pareille à celle de la cantharide, et qui paraît en être le principe actif.



La meilleure préparation, pour l'usage homéopathique, est celle qui est faite en pulvérisant les grandes cantharides femelles; on obtient ainsi les trois premières dynamisations du médicament par triturations hahnemanniennes successives dans du sucre de lait : on peut encore partir d'une teinture-mère préparée en faisant macérer dans de l'alcool ces grandes cantharides femelles séchées et pulvérisées, dans la proportion de 1 partie de Cantharides pour 3 parties d'alcool à 90°.

Le regroupement en essaims de l'insecte, met déjà l'accent sur ses possibilités prolifères et donc sur son appareil uro-génital qui est la principale sphère d'action du remède.

Il produit en effet la cantharidine, un toxique provoquant des brûlures très vives, surtout si une plaie permet la pénétration du venin. Il faut noter que c'est le simple contact de la mouche qui

¹Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

brûle, ce n'est sa piqûre, le venin étant exsudé par toutes la surface de son corps, particulièrement les élytres.

Caractéristiques

Symptômes urinaires

Les symptômes urinaires sont tellement caractéristiques et accompagnent d'une manière si fidèle l'action du remède que *s'il a des mictions fréquentes accompagnées de douleurs séchantes, brûlantes, ce qu'on traduit dans le langage familier par : "pisser des lames de rasoir"; ou même, sans mictions fréquentes, si on trouve ces douleurs brûlantes, cuisantes, séchantes, accompagnant un écoulement normal de l'urine, Cantharis est presque toujours le remède, quels que soient les autres symptômes concomitants ou la région malade : urètre, cerveau, poumons, gorge, peau, tube digestif, etc.*

Le génie du remède concerne donc particulièrement l'urètre, une zone plutôt terminale de l'appareil urinaire. Il correspond chez l'insecte à ses sphincters, ses expulsions, ses déjections et aussi ses piqûres avec brûlures à la miction.

Sensation de brûlure

Cette sensation de brûlure, de cuisson brûlante, est telle qu'elle place ici le remède à côté d'*Arsenicum alb.* Cantharis est le grand remède des brûlures sur la peau. Douleurs brûlantes dans la bouche, la gorge, l'estomac; inflammation avec douleurs brûlantes des yeux, principalement quand elle est causée par une brûlure. Violente douleur brûlante à travers tout le conduit intestinal. Grande douleur brûlante dans la région ovarienne. Péritonite avec douleurs brûlantes et abdomen sensible. Brûlure douloureuse et picotements dans le larynx, surtout en essayant d'expulser un mucus visqueux, caractéristique. Douleurs brûlantes dans la poitrine. *Brûlure caractéristique tout le long du tractus urinaire et surtout de l'urètre.* Douleurs brûlantes, d'excoriation, cuisantes, se retrouvent partout, dans le remède, extérieurement et intérieurement.

La brûlure, caractéristique très forte chez Cantharis, sera partout retrouvée. Elle est prééminente, prompte, périphérique et dépassant les limites de la simple inflammation.

Génie du remède

Il faut avoir parcouru toute la pathogénésie pour apercevoir le génie du remède. Ainsi fait, on peut avancer que le génie répond, un peu comme pour *Apis mellifica*, à ce qui se passe après une piqûre ou une inoculation du venin : *une suspension brutale des fonctions locales puis une sensation de brûlure forte à l'excès.* Ainsi, dans le génie de Cantharis deux territoires se trouvent constitués :

- une force (A) ou un territoire assoupi (A), mis hors conscience rapidement,

- puis une force (B) ou un territoire survolté (B), mis en surexcitation violente.

En simple, cela donne une force (B) vite endormie et une force (A) vite survoltée.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Latéralité droite : Chez les insectes (Apis, Blatta, Tarentula..), classés très bas dans l'échelle du vivant, la latéralité est à droite. Néanmoins, plus ils s'élèvent dans leur espèce et plus la latéralité passe à gauche (Lachesis, Sepia, Naja...). A mon avis, cela veut dire que le cerveau droit (cerveau du sens, de la création, de l'art, du non-manifesté) qui commande la latéralité gauche, ne peut exister et s'exprimer que lorsque le cerveau gauche (cerveau de l'action, de la procréation, de la concrétisation, du manifesté) qui commande la latéralité droite, est suffisamment "avancé" et "activé". L'insecte, assujetti à une fonction archaïque de conservation et de reproduction ne peut pas avoir de cerveau gauche, il ne peut prétendre qu'à "un cerveau droit" si l'on peut dire (la droite, en termes politique, n'est-elle pas le parti des conservateurs?). Une autonomie même embryonnaire, un cerveau droit même à l'état d'ébauche, n'apparaît que lorsque la survie de l'espèce est assurée. Ainsi, chez Cantharis, la latéralité est à droite et elle est aggravée par tout ce qui met en péril les péripéties de l'instinct de conservation (toucher, eau, reproduction, etc.).

Aggravation

Les modalités symbolisent des séquences de la vie de l'insecte.

Aggravation : à la vue de l'eau, les sphincters s'agitent et déclenchent un réflexe de ponte. Pareil lorsque s'opère chez l'insecte une excrétion (urine chez l'homme) ou un contact (d'un autre insecte s'entend pendant la saison des accouplements par exemple).

Amélioration

Par les frictions : autant, chez l'insecte, le débarbouillage mandibulaire débarrasse et allège, autant, chez le sujet *Cantharis*, le réveil par friction le sort un peu de sa torpeur (mais il aggrave le secteur en ébullition).

En étant couché : le repos apporte un répit au secteur en ébullition (mais il assoupit encore plus le secteur endormi).

Symptômes mentaux

Les symptômes mentaux sont frappants. *Irascibilité et méchanceté, impressionnabilité, tristesse. Crainte et inquiétude, avec gémissements*, comme dans l'hypochondrie; *anxiété avec grande agitation qui ne permet pas de rester en place.*

Perte subite de la conscience avec figure rouge; il est subitement frappé de stupeur; confusion de l'esprit; il est accablé d'idées étranges; ses pensées errent, allant comme elles veulent et non comme il le veut, comme si elles étaient dirigées par une influence extérieure (Kent).

Délire aigu, forcé, furieux, simulant la rage, avec tête chaude; délire avec grande excitation et rage et dont les paroxysmes se réveillent à la vue d'un objet brillant, si on lui touche le larynx ou en essayant de boire de l'eau, ou simplement à la vue de l'eau. Agitation anxieuse se terminant par une crise de fureur, cris, aboiements.

Manie aiguë, généralement du type sexuel; frénésie amoureuse, impétueux désirs sexuels.

" L'esprit se tourne vers des sujets qui peuvent être suggérés par les fonctions des parties enflammées, et l'excitation produite par la congestion inflammatoire de ces organes provoque une exaltation des pensées sexuelles pouvant aller jusqu'à la frénésie génitale; l'instinct sexuel est complètement affolé, désorbité; chez l'homme, il y a des érections aussi violentes que douloureuses; le pénis est enflammé et douloureux au point qu'il serait impossible d'avoir des rapports et pourtant il y a une frénésie sexuelle extrême; rage, agitation, délire sexuel effréné; cela est pareil à ce qu'on rencontre dans *Hyosciamus*, *Phosphorus* et *Secale* qui ont, eux aussi, un état de délire, il chante des chansons obscènes et bavarde à tort et à travers au sujet de ses organes génitaux, de ses urines, de ses selles (conversations malpropres, dépravées)" (Kent).

Sensation brûlante, douleurs brûlantes dans le cerveau. Sensation comme si de l'eau bouillait dans son cerveau.

Vertige pire au grand air.

Ces symptômes mentaux, indicateurs d'une inflammation cérébrale, trouvent leur concordance la plus proche dans *Bellad.* qui a beaucoup des symptômes ci-dessus mentionnés; l'intolérance nette entre les deux remèdes se trouve à la face, celle de *Bellad.* étant rouge, brillante, vultueuse, avec les carotides battantes, *Cantharis* montrant généralement -bien que pas toujours -une face pâle, avec une expression d'extrême souffrance; enfin, il y a une dysurie marquée qu'on ne trouve pas dans *Bellad.* *Camphora* et *Arsenic. alb.* sont deux autres remèdes voisins ici de *Cantharis*; chez ces trois médicaments, l'anxiété, l'agitation et l'expression de souffrance de la face, indiquent la gravité de la maladie qu'a le patient ainsi que le grand abaissement de ses forces vitales. *Arsenic. alb.* ressemble beaucoup à *Cantharis* dans les inflammations violentes avec douleurs brûlantes, intenses, soif et collapsus imminent; les deux remèdes peuvent être également utiles dans l'urémie; *Arsenic alb.* ne présente pas cependant l'éréthisme sexuel de *Cantharis*, son délire est plutôt accompagné d'une tendance à l'automutilation ou au suicide; le malade montre de la crainte de la mort, et une agitation qui alterne souvent avec de la stupeur; enfin, il n'y a pas les troubles urinaires marqués de *Cantharis*. *Camphora* provoque, comme *Cantharis*, du délire, des convulsions, de la manie sexuelle, du priapisme, de la strangurie, une sensation de brûlure intense mais avec un grand refroidissement extérieur, de l'inflammation du cerveau, de la muqueuse gastrique, de la vessie, etc. ; le refroidissement extérieur et l'affaiblissement des forces vitales sont regardés comme les effets les plus caractéristiques de *Camphora*, les symptômes d'excitation n'étant que des symptômes de réaction; avec *Cantharis*, au

contraire, les principaux effets ne sont que l'excitation, le refroidissement possible n'étant que le résultat de son action prolongée, continuée; pratiquement, on peut se décider pour Camphora quand il existe du délire, de la manie, ou des convulsions, avec un grand refroidissement extérieur et une grande prostration, spécialement si cela vient à la suite d'une éruption malencontreusement supprimée à contretemps (Farrington).

Pour le territoire (A) mis hors conscience vigile, les symptômes abondent : perte subite de la conscience, stupeur, idées étranges, pensées errantes...

Pour le territoire (B) survolté, en agitation, on trouve : inquiétude, anxiété, rage, manies et frénésies sexuelles...

A noter que les deux territoires échappent à la conscience vigile du sujet Cantharis, l'un est en état de sommeil stupéfié, l'autre est en état de délire incontrôlable, les deux coexistent de façon automatique et réflexe.

Sommeil

La somnolence et l'insomnie sont notées dans les pathogénésies sans qu'on puisse savoir quelles doses produisent ces deux effets opposés. Mais voici qui est plus caractéristique: sommeil agité; rires lascifs; hallucinations: il entend marcher doucement dans sa chambre; il se sent soulevé de son lit; ou bien il est saisi au cou par des mains glacées (Jousset).

Les deux contreparties se manifestent à travers le sommeil : soit il somnole, hagard et absent (A), soit il s'agite, halluciné et délirant (B).

Tête

Céphalalgie s'accompagnant d'afflux de sang à la tête, et d'hébétude, ou d'une sensation comme si le cerveau voulait sortir par le front; maux de tête lancinants, éclatants, comme des coups de canif. Elancements douloureux dans un côté de la tête ou l'occiput, ou au vertex. Douleurs brûlantes dans la tête ou dans un côté de la tête.

Soit céphalées avec hébétude (A) soit céphalées avec élancements bouillants (B). Mais toujours avec brûlure et éclipse des commandes vigiles.

Yeux

Douleurs brûlantes, cuisantes, dans les yeux. Les objets lui paraissent colorés en jaune.

Brûlures et hallucinations (B). Manque l'éclipse de la vision (A), à retrouver avec de nouvelles pathogénésies.

Face

Comme beaucoup de médicaments, Cantharis présente, à la face, des effets opposés dus à l'alternance des actions et aux diverses doses du médicament. Face rouge et brûlante. Face pâle, pitoyable, ayant un aspect cadavérique, faciès pâle, froid, amaigri, hippocratique, ce dernier état appartient à la période d'état des empoisonnements.

Cantharis produit en outre des douleurs, des élancements spasmodiques, sur le trajet du trijumeau (névralgie faciale).

Vésicules prurigineuses, brûlantes, démangeant fortement quand on les touche, sur la peau de la face; érysipèle de la face avec des douleurs brûlantes et symptômes urinaires caractéristiques du remède. "Erysipèle de la face, vers le nez, sur le dos du nez, affectant les paupières; on emploie plus fréquemment Rhus tox., dans ces cas, mais quand l'érysipèle est très violent, Cantharis sera souvent indiqué et préférable à Rhus tox. ; celui-là a également des ampoules phlycténoïdes avec des douleurs brûlantes, mais dans Cantharis, l'érysipèle devient très rapidement noirâtre, d'aspect gangréneux, il y a une grande brûlure dans la surface érysipélateuse et la peau environnante brûle au toucher; les petites ampoules, même si on ne fait qu'y toucher, brûlent comme du feu; c'est un trait saillant de ce remède que les éruptions qu'il produit brûlent comme du feu quand on les touche, même légèrement" (Kent).

Le secteur (A) assoupi ou mis entre parenthèse, s'absente et devient pâle, froid, cadavérique..., le secteur (B) incandescent ou en turbulence incontrôlable, s'agite et devient érysipéleux, brûlant, phlycténulaire, gangréneux...

Appareil digestif

Bouche

Langue très chargée, aux bords rouges; recouverte de vésicules. Sensation de sécheresse et sentiment de brûlure dans la bouche par les doses faibles; par les doses fortes, formation de vésicules sur la muqueuse buccale, dépouillement de l'épithélium et formation de fausses membranes. Sécheresse et gonflement des lèvres avec sensation de brûlure. Vésicules et dépouillement des lèvres, par les doses fortes.

Ulcerations aphteuses sur les lèvres, les gencives, la muqueuse buccale.

Formation de mucus très tenace sur la muqueuse buccale et au pharynx. Salivation très abondante avec goût amer ou salé.

Pour le territoire assoupi (A), nous trouvons une langue atone, chargée, sèche, dépouillée de sa couche vivante.

Pour le territoire en alarme (B) hors contrôle, nous trouvons les brûlures, les rougeurs, l'inflammation ulcérante.

Pharynx

Nous retrouvons là les mêmes symptômes d'inflammation brûlante que dans la bouche. Inflammation du pharynx qui lui donne la sensation d'être en feu.

En outre, la Cantharide, comme les solanées vireuses, produit une *dysphagie* très prononcée qui va jusqu'à l'hydrophobie avec convulsions, aboiement et crachements continus. Violents spasmes se produisant quand on touche extérieurement le larynx ou la gorge.

Cantharis est indiqué dans les affections de la gorge quand, en plus de tous les symptômes inflammatoires, on trouve une grande constriction progressant jusqu'à la suffocation de la région laryngo-pharyngienne, à chaque essai d'avaler de l'eau, dont la vue même suffit parfois, dans ce

remède, à provoquer une constriction des sphincters. A cela s'ajoutent les douleurs brûlantes caractéristiques de Cantharis, ce qui le distingue de Bellad. qui présente elle aussi une intense inflammation de la gorge et des spasmes de cette région, pire en avalant des liquides, symptômes pouvant au premier abord induire en erreur pour le choix du remède.

Ici, l'inflammation prédomine pour rappeler une zone d'excrétion majeure chez l'insecte. Le caractère envahissant et hors limite, allant jusqu'à la dysphagie exprime un territoire incandescent (B) et hors contrôle allant jusqu'au dysfonctionnement (A).

Estomac

Cantharis produit de l'inflammation de l'estomac avec les grands symptômes du remède: douleurs brûlantes, cuisantes; une soif très grande, inextinguible, avec cependant aggravation pour les liquides et impossibilité d'avaler; des vomissements.

Toujours les brûlures du territoire incandescent (B) et les impossibilités du territoire inopérant (A).

Abdomen

L'abdomen est enflé, tympanisé. Douleurs coupantes, lancinantes, mais surtout brûlantes dans l'intestin; elles sont atroces, terribles; elles s'exaspèrent par la pression et quelquefois par l'application d'une éponge ou d'un linge imbibé d'eau chaude jusqu'à la convulsion et à la fureur; elles s'accompagnent de borborygmes.

Le premier effet de la cantharide à petites doses, est de produire de la constipation; plus tard surviennent des selles petites, douloureuses, avec coliques, ténesme, brûlure à l'anus, composées de mucus verdâtre, de mucus sanguinolent et même de sang. Diarrhée avec selles muqueuses dans lesquelles on trouve des débris de membranes qui ne sont pas des morceaux de la muqueuse intestinale, mais des formations fibrineuses résultant de l'inflammation violente de cette muqueuse. *Le ténesme marqué qui accompagne ces selles est presque toujours associé à de la dysurie; en outre, on trouve souvent une sorte de frissonnement qui agite le malade, après la selle; enfin, les coliques obligent à se courber en deux, ce qui soulage un peu.*

Le secteur endormi (A) est représenté par la constipation, le tympanisme, les débris muqueux lâchés passivement.

Le secteur en furie (B) est représenté par les douleurs brûlantes, les coliques, les débris muqueux sanguinolents.

Appareil urinaire

Douleurs à crier dans la région rénale qui peut irradier le long de l'uretère jusque dans la vessie. Violentes douleurs dans la région rénale avec besoin douloureux d'uriner, urines sanglantes, tombant goutte à goutte. Strangurie. Violentes douleurs dans la vessie avec besoins urgents et fréquents d'uriner et ténesme intolérable. Douleurs violentes, brûlantes, tranchantes au col de la vessie. Avant, pendant et après la miction, douleurs sécantes terribles, dans l'urètre. Constantes et pressantes envies d'uriner, l'urine passe goutte à goutte avec une douleur extrême, en brûlant d'une façon atroce. Ces symptômes caractérisent Cantharis et quel que soit le nom de la maladie, il faut donner le remède quand on le trouve.

"Envie d'aller à la selle pendant la miction; le malade restera longtemps à la garde-robe, pour tâcher d'émettre matières et urine, malgré un ténesme violent; il lui semble que s'il pouvait encore émettre seulement quelques gouttes d'urine, ou un peu de matières, il serait soulagé; mais ce soulagement ne vient pas. Toutes ces parties: anus et voies urinaires, terminales sont enflammées, brûlantes. Ténesme et efforts non seulement quand la vessie est vide, mais aussi quand elle est pleine; il n'émet que quelques gouttes d'une urine difficile, ou pas du tout; rétention d'urine. Il est pris d'inquiétude, de frénésie de douleurs brûlantes, avec besoin d'aller à la selle et d'uriner, le tout accompagné d'un éréthisme sexuel extrêmement tourmentant" (Kent).

Urines brûlantes, renfermant parfois de l'albumine et du sang. Hématuries brûlantes, cuisantes.

Cantharis est un remède de valeur dans la *colique néphrétique*, spécialement quand les douleurs sont très violentes et s'accompagnent des caractéristiques du remède. Souvent on le trouve indiqué dans la gravelle des enfants, quand ils ont cette irritation descendant vers le pénis avec toucher constant de cet organe.

Il est également utile dans la *néphrite* qui présente les symptômes d'inflammation spéciale du médicament.

Il est encore indiqué dans la *cystite aiguë* plus fréquemment que n'importe quel-autre remède, ainsi que dans l'*hématurie* d'origine inflammatoire.

Il a aussi une action secondaire sur la production de la *rétention d'urine*, effet dû à la gravité des symptômes inflammatoires préexistants.

Sphère capitale chez Cantharis, l'appareil génito-urinaire, prépondérant chez l'insecte et donc aussi dans le génie du remède, porte tous les stigmates de la démesure : ainsi, le territoire incandescent (B) est avivé de façon anormalement violente avec des symptômes éloquents : envies pressantes, inflammations étendues à tout le siège avec activation réflexe des organes sexuels et aussi coliques insupportables, néphrites, cystites, brûlures atroces, strangurie, ténesme intolérable...

Le territoire assoupi (A) est peu représenté ici mais il pointe avec une incapacité à évacuer les urines (rétention d'urine), avec des "lâchages" de débris muqueux...

Organes génitaux

Masculins

Cantharis enflamme l'appétit sexuel, produisant un violent désir de coït presque insatiable, avec des érections si violentes et si persistantes qu'elles aboutissent à un véritable priapisme; même le con ne les fait pas cesser. Ces symptômes indiquent le remède dans la cordite, au cours d'une blennorragie, et aussi dans la passion irrésistible, qu'elle soit ou non le résultat d'un trouble mental. Maintenant, le priapisme de Cantharis ne doit pas être confondu avec celui de Picric. ac., où il est associé à une affection de la moelle; les érections sont si violentes que le pénis est distendu comme s'il allait éclater.

Cantharis produit des symptômes d'*urétrite aiguë* avec gonflement de la muqueuse, prurit, douleurs de brûlure et d'excoriation, ténesme et brûlure en urinant comme produite par un fer rouge ou une lame de rasoir, écoulement d'un liquide jaunâtre, parfois sanguinolent, excoriation au gland, suppuration entre le prépuce et le gland; on trouve parfois ajouté à cela un gonflement douloureux du testicule droit avec douleurs dans les cordons spermatiques (Orchite). Le remède est indiqué dans la gonorrhée quand il y a une irritation intense décrite par les symptômes ci-dessus et accompagnée de

cordite et d'excitation sexuelle intense; il est également très utile quand l'inflammation muqueuse a gagné le col de la vessie, surtout par suite d'injections maladroites.

Chez les insectes de basse échelle, l'appareil génito-urinaire n'est pas différencié en sexe d'un côté et en canal urinaire de l'autre. Cette indifférenciation va de pair avec un "cerveau" encore très rudimentaire et quasi-indifférencié en latéralités droite/gauche. Il est donc logique que nous trouvions des symptômes génitaux et urinaires associés et, simultanément, des symptômes "mentaux" réflexes.

Ici encore, la contrepartie incandescente (B) du génie prédomine et marque ses excès par des symptômes significatifs : érections démesurées allant jusqu'au priapisme, gonflements, brûlures, inflammation qui va au delà de la zone affectée, etc.

La contrepartie assoupie (A) du génie est peu représentée, très en recul par rapport à l'excessive fébrilité de l'autre contrepartie.

Féminins

Cantharis produit ici des symptômes d'inflammation semblables à ceux que nous venons de décrire chez l'homme, on trouve un *désir sexuel exaspéré*, une *obsédante nymphomanie* (Platina, Hyosciamus, Stramonium, Lachesis).

Règles trop précoces, trop abondantes; enflure de la vulve avec irritation. Constant écoulement utérin, aggravé en faisant un faux pas, par les secousses. Métrite puerpérale avec inflammation de la vessie.

Douleurs brûlantes dans les ovaires. Nous pouvons aussi l'employer au moment du travail quand il y a des symptômes caractéristiques du remède. Il a alors aidé à l'expulsion de mûles hydatiformes ainsi qu'à celle des placenta dans des cas de rétention au moment d'une fausse couche ou d'un accouchement à terme.

Comme chez l'homme, la force (B) du génie hurle ses excès à travers les douleurs, les inflammations, les désirs sexuels, les attitudes frénétiques, les règles trop abondantes, trop précoces, trop brûlantes, etc.

En revanche, la force (A), assoupie, parle peu ou pas, mise sous silence dans un secteur soulevé en masse par une force (A) ultra-prépondérante.

Appareil respiratoire

Enrouement avec faiblesse de la voix et douleurs brûlantes au larynx. Intense dyspnée; toux sèche, fréquente; points douloureux dans la poitrine (Bryone, Kali carb., Squilla). *Inflammation de la plèvre. Pleurésie.* Cantharis est un grand remède de la pleurésie. L'Ecole allopathique l'emploie sous forme de vésicatoires en application sur la peau du thorax, au niveau de l'épanchement; ces vésicatoires sont des topiques composés d'un emplâtre étalé sur une toile, emplâtre sur lequel on étend, ou auquel on incorpore, la poudre cantharidienne. On sait les discussions nombreuses auquel son usage a donné lieu : extrêmement employé jadis et avec des succès qui justifiaient sa vogue, il fut négligé, ensuite, en raison des complications rénales provoquées par lui, chez certains malades. Depuis quelque temps, il est de nouveau en faveur et certains thérapeutes considèrent aujourd'hui le

vésicatoire cantharidien comme d'une indication indispensable dans le traitement de la pleurésie. Il est incontestable que l'heureuse influence qu'il peut avoir sur l'évolution de cette maladie, est déterminée par l'absorption au niveau de la peau du sujet de *Cantharis*; quant aux complications notées à la suite de son emploi, elles sont la conséquence de la dose trop forte pour la sensibilité plus ou moins grande du sujet, auquel les doses homéopathiques de la drogue eussent évité ces ennuis. Voilà ce que Chargé nous dit au sujet des indications de *Cantharis* dans la pleurésie: "Le moment le plus favorable à son emploi est celui où la fièvre est décroissante, la douleur du côté disparue ou bien diminuée et où l'épanchement persiste et augmente même. Ses contre-indications formelles sont un pouls dur, fort et près de 100, et l'acuité dans la douleur de côté. La fièvre de *Cantharis* se manifeste surtout par la sensation de froid et par des frissons. Le pouls est petit, concentré, dur et assez fréquent, mais sans chaleur à la peau; pâleur autour du nez et de la bouche; yeux cernés. Matité complète; absence du bruit vésiculaire; souffle tubaire plus fort à l'expiration qu'à l'inspiration, au sommet du poumon en arrière et en avant. Dyspnée intense, palpitations. Peau humide ou sueur profuse. Nuits fort agitées. Toux brève, sèche, fréquente. Toussolement fréquent. Elancements douloureux qui coupent la respiration, le plus souvent dans les régions costales, droite et gauche, accompagnant une dyspnée plus ou moins intense".

"Si, avec tous ces signes d'un épanchement qui, par lui-même, est très capable de déterminer le choix de *Cantharis*, le malade présentait comme symptôme concomitant une des manifestations morbides suivantes: langue écorchée, excessivement douloureuse et couverte de petits ulcères plats; bas-ventre un peu sensible profondément au toucher; urine peu abondante, avec émission douloureuse et fréquente; grande faiblesse, tendance à la syncope; on aurait le complément absolu de l'indication parfaite de *Cantho* qui, dans ces cas, serait le médicament souverain par excellence; mais si réels que soient les bienfaits de cet agent plus nouvellement introduit dans la matière médicale homéopathique, il ne faut pas l'exalter au détriment de *Sulf.* qui ne saurait être oublié dans les épanchements pleurétiques. Depuis trop longtemps, l'expérience a parlé en sa faveur".

Il est logique qu'un remède ayant beaucoup de symptômes génito-urinaires puisse avoir aussi beaucoup de symptômes pulmonaires, car les deux appareils sont complémentaires. Les Égyptiens antiques avaient déjà fait le rapprochement, le *haty*, entre poumons et sexe, deux lieux principes de l'amour : en haut, le *prana*, lieu de l'accueil spirituel et immatériel de l'autre, en bas, le *sexu*, lieu de l'accueil physique et manifesté de l'autre. Bien sûr, le *haty* est toujours d'actualité même s'il échappe à nos conceptions. En revanche, l'indication de *Cantharis* dans les pleurésies sévères est devenue obsolète. Néanmoins, *Cantharis*, peut être utile lorsque le génie est marqué par, d'une part, son cortège d'excès (B), telles inflammations très étendues, douleurs brûlantes, dyspnée intense, toux haletante, etc., par, d'autre part, des signes d'assoupissements (A) tels que hébétude, stupeur, torpeur.

Notons encore, que, jadis, les emplâtres avec la poudre cantharidienne, étalés au dessus de la plèvre malade, absorbés à travers la peau du malade, agissaient par similitude avec une propriété propre au venin de l'insecte : chez la mouche le venin, exsudé par toute la surface de son corps, brûle dès qu'on le touche, chez le malade, la poudre étalée sur la surface du corps, pénètre et agit par contact sur l'inflammation pleurale. La loi de la similitude est partout.

Appareil circulatoire

Palpitations; pouls faible, irrégulier, tendance à la syncope. Péricardite avec effusion séro-fibrineuse.

Péricardite avec sérosité excessive (B) et pouls assoupi (A).

Dos et extrémités

Douleurs dans les reins avec besoins constant d'uriner.

Douleurs déchirantes dans le tronc et les membres. Elle semble avoir une action spéciale sur le genou où elle détermine des douleurs à crier, aggravées par le moindre attouchement et accompagnées d'une sensation de gonflement. Douleurs, ulcérations à la plante des pieds l'empêchant de faire un pas.

Les convulsions constituent un symptôme habituel des doses toxiques de Cantharis : elles s'accompagnent souvent alors de délire, de fureur, et alternent avec le coma; la face exprime l'effroi et la fureur, les cheveux se hérissent et les yeux sont affreusement convulsés. Les convulsions toniques dominent, trismus, grincement de dents, salivation, hydrophobie.

La paraplégie a été notée dans quelques cas.

Grande présence de la force (A) avec ses excès : douleurs déchirantes, brûlures insupportables, genoux atteints préférentiellement (à rapprocher des zones similaires chez l'insecte), convulsions, fureurs, délire, etc. Petite présence de la force (B) avec absence de réaction, paraplégie, stupeur et hébétude.

Peau

Inflammation de la peau avec formation d'ampoules. Eruption vésiculeuse avec prurit et brûlure. Douleurs cuisantes, brûlantes avec sensation comme si la peau était à vif, soulagées par des applications froides et suivies d'une inflammation excessive et tendance à la gangrène.

Eruption avec desquamation squameuse comme de la farine.

L'inflammation de la peau, parce qu'elle dépasse toujours les bornes chez Cantharis, se traduit, non seulement par la cardite classique (chaleur, rougeur, douleur, tumeur) mais aussi par des éruptions vésiculeuses avec prurit et brûlures. L'éruption qui peut aller jusqu'à la gangrène est ici la marque d'une brûlure du deuxième ou troisième degré, donc une inflammation qui passe largement au delà du simple érythème, qui attaque, ronge et consume la peau elle même (B).

La desquamation farineuse, par largage passif, est la seule présence de la contrepartie silencieuse (A).

Conclusion

Le génie de Cantharis reproduit la vie de l'insecte avec son venin en surface (inflammations sur les surfaces cutanées ou muqueuses chez

l'homme), son comportement centré sur sa reproduction (action plutôt sur l'appareil génito-urinaire chez l'homme), son fonctionnement brutal, immédiat et frénétique (manies diverses, désirs impétueux, furies démesurées chez l'homme). Chez l'insecte, il y a une mécanique réflexe en alarme continue qui détermine sa conduite frustrée, asservie et toujours en action. Cette mécanique est donc excessive parce qu'elle est sans contrôle et insensée parce qu'elle ne comporte aucun recul. Rapportée à l'homme, cette empreinte mécanique, s'actualise sous forme de symptômes spécifiques dont le génie *contient un secteur en ébullition et un secteur assoupi*. Ainsi, on peut en déduire que chez les insectes de bas grade, il y a une force (A) assimilable à une énergie Yang (le secteur en ébullition) et pas ou très peu de force (B) assimilable à une énergie Yin (le secteur assoupi). Mieux, on peut dire que l'absence de valeur Yin soulève et met en exergue la valeur Yang laquelle, sans contrepartie, existe quasi seule, donc de façon démesurée. Nous verrons que tous les génies de remèdes fabriqués à partir d'insectes présentent une telle disproportion entre contreparties, avec une force Yang dominante.

Retenons, pour finir que, chez *Cantharis*, un secteur en effervescence met le feu sur son passage et qu'un secteur en sommeil reste assoupi pendant les ravages. Notons enfin que ce génie se rapproche de celui d'*Apis mellifica* (surcroît d'action d'un côté et manque de réaction de l'autre) avec, pour *Cantharis*, un gradient d'excès et un site d'action préférentiel. Nous savons que derrière cette simple différence, il y a deux mondes distincts d'où ont surgi deux insectes distincts.

Application clinique

Muriel C, 30 ans, me parle de ses nombreuses infections urinaires :

- La première cystite remonte à mes 12 ans. Je m'en souviens car les douleurs urinaires sont venues avec mes premières règles et mes premiers antibiotiques. Ensuite rien jusqu'à mes 18 ans. Après mon premier rapport, à 18 ans, j'ai à nouveau eu une infection et, par la suite, chaque rapport était suivi d'une infection. Pas immédiatement, seulement un jour après. Je ne comprends pas ce délai de 24 heures. La crise est toujours précédée d'un mal au ventre avec envie d'uriner sans y parvenir puis je ressens d'atroces brûlures avant et après la miction qui remontent dans le ventre à droite et parfois à gauche. Bien sûr, chaque infection donne lieu à un traitement antibiotique. Aujourd'hui, je suis mariée, j'ai encore beaucoup de cystites et surtout nous désirons un enfant qu'on nous ne parvenons pas à avoir.

- Avez vous eu un suivi gynécologique? Avez-vous eu des avortements? Y a-t-il des cas de stérilité dans votre famille?

- Les examens gynécologiques sont parfaitement normaux, j'ai néanmoins des cycles très longs, 50 à 60 jours, des règles de 4 jours avec beaucoup d'écoulement seulement pendant les deux premiers jours. Oui, j'ai eu un avortement spontané il y a 2 ans, resté explicable. Enfin, je suis fille unique.

Je prescris une première ordonnance (Lycopodium, Natrum carb et colibacillinum. Aucun résultat). Suivent plusieurs entretiens sur ses éventuelles déceptions amoureuses, son éducation plus ou moins rigide, ses parents, son parcours professionnel, son mari, etc. Chaque fois qu'une piste m'apparaît, je prescris un remède ou des remèdes en rapport. Aucun résultat. Les infections persistent avec parfois une amélioration au début d'un traitement avec Berberis ou Mercurius corrosivus ou Medhorinum ou Silicea (son remède de fond). Jusque là, je ne sais pourquoi, je n'ai jamais prescrit Cantharis. Un jour, je reprends l'interrogatoire à zéro et j'apprends :

- que la première cystite, à 12 ans, est concomitante aux premières règles mais aussi, qu'elle est venue avec une rougeole avec violente laryngite.

- que sa mère a été fort déçue à sa naissance car elle voulait un garçon alors que son père était très heureux, car, lui, désirait une fille.

- que la maman de Muriel n'a eu aucun mal à tomber enceinte, alors que la grand-mère maternelle, elle, a eu beaucoup de mal à avoir son premier enfant (plusieurs années).

Dans le dossier j'écris :

- il y a un trou une fois sur deux dans la lignée. La grande mère met du temps pour être enceinte, la mère n'a pas de mal, Muriel n'y arrive pas.

- il y a un trou une fois sur deux de l'ovulation puisque les règles n'apparaissent que tous les deux mois.

- il y a un trou dans les réponses thérapeutiques, amélioration au début seulement.

- il y a une période active et une période éteinte avec des règles abondantes puis rares. Il y a surtout au cours de la première crise à 12 ans, une grande surchauffe avec, en même temps, premières règles, cystite et rougeole puis une grande période d'assoupissement de la maladie puisque elle ne ressent plus rien au cours des règles suivantes. Néanmoins, les cystites après 18 ans seront ponctuées par les rapports et ainsi de suite.

Le génie de Cantharis s'inscrit complètement avec un secteur survolté (B) et un secteur assoupi (A). Ce génie est dans les symptômes urinaires avec une période de silence complet de 24 heures puis une période de brûlures violentes. Il est aussi dans la lignée familiale avec une fécondité éteinte puis très facile puis à nouveau éteinte. Même les rapports sexuels sont des sortes de piqûres de rappel à l'image des piqûres de l'insecte Cantharis.

Cantharis, (associé à son remède de fond et à d'autres remèdes satellites, Colibacilinum, etc.) donné en 4 CH pour les crises et en 15 CH tous les 15 jours en remède de fond, a été suivi d'une extinction complète des infections urinaires. Et Muriel est tombée enceinte. Est-ce un hasard? Sûrement pas. Le hasard n'est qu'une rustine qu'on applique sur nos incompréhensions. Ici, l'empreinte Cantharis est présente dans le parcours transgénéalogique, cystites et fécondités comprises, mais elle n'explique pas pourquoi un tel parcours. L'empreinte Cantharis, effacée par le remède semblable, libère la voie urinaire et la fécondité mais le vécu causal, dans la lignée antérieure, reste à déterminer. Bien sûr, une telle recherche est fort complexe, quasi impossible, car il faut remonter souvent au delà de deux, trois générations. Pour Muriel, seule une petite chose apparaît dans la lignée maternelle : sa mère, sa grand-mère et son arrière grand-mère ont toutes eu, en première grossesse, une fille. La maman de Muriel, elle, voulait, de toutes ses forces un garçon. Pourquoi? Qui a-t-il eu dans cette transgénéalogie? Pourquoi une sorte de crainte autour de la première fille? Cela, nous ne le saurons jamais. En revanche, on peut dire qu'avec Muriel, la voie transgénéalogique est libérée. Parce qu'elle a gommé une lourde mémoire avec Cantharis. Parce qu'elle est tombée enceinte dans les suites de cette thérapeutique. Et surtout parce qu'elle a eu, en première grossesse, un garçon.